

N° 36 Hiver 2009-10

L'Observatoire

LA REVUE DES POLITIQUES CULTURELLES

Jean-Pierre Saez **La ville de demain : une affaire culturelle** / Paul Ardenne **L'implication de l'artiste dans l'espace public** / Karine Gloanec-Maurin, Olivier Bianchi, Vincent Éblé, Philippe Laurent, Annie Genevard, Hélène Breton **La réforme des collectivités** / Michel Rotterdam Cécile Martin et Samuel Périgois **L'observation de l'emploi culturel est-elle utile à la prise de décision publique ?** / Lisa Pignot, Jean-Pierre Saez **La ville créative : concept marketing ou utopie mobilisatrice ?** / Charles Ambrosino, Vincent Guillon **Les trois approches de la ville créative : gouverner, consommer et produire** / Guy Saez **Une (ir)résistible dérive des continents. Recomposition des politiques culturelles ou marketing urbain ?** / Christine Liefoghe **La ville créative : utopie urbaine ou modèle économique ?** / Stéphane Vincent **La 27^e Région : un laboratoire pour de nouvelles politiques publiques à l'ère numérique** / Terry Nichols Clark, Stephen Sawyer **Villes créatives ou voisinages**

dossier coordonné par Lisa Pignot et Jean-Pierre Saez

LA VILLE CRÉATIVE : CONCEPT MARKETING OU UTOPIE MOBILISATRICE ?

OBSERVATOIRE
DES
POLITIQUES
CULTURELLES

DU LOCAL À L'INTERNATIONAL

VILLES CRÉATIVES ET DÉVELOPPEMENT DÉSIRABLE : VERS UNE MEILLEURE COOPÉRATION CITOYENNE

Entretien avec **Gabi Farage**, propos recueillis par **Lisa Pignot**

Collectif multidisciplinaire, *Bruit du Frigo* met en place des dispositifs pour stimuler la réflexion citoyenne sur l'organisation de l'espace urbain et ses enjeux sociaux, en impliquant les usagers de la ville dans des stratégies d'appropriation collective. Comment les citoyens détournent-ils l'usage d'un lieu public de façon spontanée ? Comment se réapproprient-ils un espace de vie selon leurs besoins et leurs aspirations en détournant des cadres urbains imposés ? Voici quelques-unes des questions lancées par Gabi Farage, architecte et directeur du collectif.

L'Observatoire – Vous développez, avec *Bruit du frigo*, des démarches participatives, artistiques et culturelles qui proposent des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer un cadre de vie, quels sont les « ingrédients » au cœur de cette démarche ?

Gabi Farage - Parmi ces ingrédients, il y a des motivations, des objectifs et une manière de procéder. La motivation est toujours la même depuis la fondation du *Bruit du Frigo*. Lorsque nous avons monté ce collectif dans les années 90, il y avait plusieurs préoccupations : trouver des moyens pour mieux associer les habitants, les usagers, toute personne susceptible d'être concernée par des processus de modifications de son environnement (réhabilitation, destruction, transformation, etc.) et trouver des méthodes pour mieux l'impliquer dans un processus qui va de la définition des problèmes jusqu'à la conception de solutions et leur mise en œuvre.

Quand nous avons créé *Bruit du Frigo*, nous étions étudiants et salariés de structures de maîtrise d'œuvre et nous

constatons que, dans les projets, la plupart du temps, les usagers étaient considérés comme des sujets de négociation et comme des objets d'étude sur lesquels on teste un principe de fonctionnement dans l'espace afin de prendre partiellement en compte les besoins qu'ils pourraient avoir. Cette manière de faire était pour nous en contradiction avec les travaux menés par Chambard de Lauwe ou Michel De Certeau par exemple. Ceux-ci montrent que nous avons non seulement tous une capacité à fabriquer et modifier notre environnement artificiel et à agir sur notre environnement naturel, mais que nous avons surtout tous une nécessité à exercer ce potentiel afin, à la fois, d'adapter notre environnement à nos besoins pratiques concrets et bien sûr à nos besoins culturels et symboliques. C'est dans ce sens, complet, que doit se comprendre la nécessité chez chacun d'avoir prise sur son environnement direct, ce que l'on nomme l'appropriation. Si ce n'est pas le cas, nous nous trouvons en souffrance et cela peut induire des effets d'aliénation, de pathologies sociales dont l'origine peut

à la fois venir de dysfonctionnements chez les individus et en partie d'erreurs, de choix et de modes d'aménagement de l'espace. Notre préoccupation fondatrice est de travailler avec et à partir du potentiel créatif des gens. L'hypothèse que nous faisons était qu'en trouvant un mode culturel diffus, plus permanent, plus outillé sur la façon de dialoguer de contemporain à contemporain sur nos vies, sur la façon dont on les pense et dont on les gère, on irait vers des solutions plus créatives et adéquates. Le postulat étant que ce qui vient de la créativité directe de l'utilisateur apporte des solutions performantes qui

“Notre préoccupation fondatrice est de travailler avec et à partir du potentiel créatif des gens.”

ont plus de chances d'être utilisées et appropriées. Cependant, la multiplicité des usages pose problème : comment coopérer avec la multitude des individus et simultanément avec des spécialistes qui ont des pratiques, des méthodes et des langages très différents ?

Dans les projets que nous menons, nous ne cherchons pas l'innovation à tout prix, nous cherchons à produire des démarches ouvertes à des développements, pertinentes et « épicées » de singularité poétique où la définition des besoins, d'orientations de programmes, d'actions de transformation procèdent d'un cheminement basé sur la coopération. Dans les « ingrédients » qui composent notre façon de faire il y a une partie de méthodes et d'outils basés sur la compréhension : comment fonctionne les techniciens, les élus, les professionnels les commanditaires ? quel est le temps et le rythme des usagers ? les contradictions, les conflits... Nous débutons toujours un projet par un temps d'observation et d'immersion passé sur le territoire. Nous glanons des récits et nous observons comment ces récits croisent les pratiques pour déduire notre approche, notre entrée en matière.

Nous définissons ensuite des lignes de conduites poétiques basées sur le décalage, le détournement, l'accentuation pour stimuler et construire un cadre de collaboration formel ou informel.

L'Observatoire – Bruit du Frigo est un collectif qui regroupe des professionnels issus de champs disciplinaires variés (architecture, urbanismes, art, vidéo, graphisme, sociologie...) et donc d'imaginaires différents, qu'apporte cette interdisciplinarité à votre démarche ?

G. F. - Il est facile de s'accorder sur le fait qu'il n'y a pas une approche univoque pour comprendre et décrire une situation humaine et spatiale.



© BRUIT DU FRIGO

Utiliser des analyses et des méthodes issues de champs multiples nous permet de combiner des savoir-faire et des éclairages complémentaires sur un contexte. Cela peut permettre de reformuler autrement une conduite de négociation, de dialogue ou l'identification d'un besoin, d'un problème et des moyens d'y remédier.

Dès le départ, nous avons associé différents regards disciplinaires pour travailler sur des sujets complexes ou apparemment simples. Nous avons mobilisé des artistes, des personnes issues des sciences humaines, de l'urbanisme, de l'architecture. Cette pratique n'est pas nouvelle ni extraordinaire, ce qui est spécifique c'est que nous avons constitué un groupe interdisciplinaire permanent qui s'est donné un rythme d'échanges, d'actions, de recherches en rupture avec ce que peut s'autoriser la plupart du temps un bureau d'étude dans quelque secteur que ce soit. Cela est venu en observant la difficulté qu'il y a à construire une culture de travail interdisciplinaire réelle dans des organisations où la pression d'efficacité et de rentabilité et où l'enjeu de valorisation de chacun territorialise l'exercice collectif (chacun sa compétence, chacun son moment d'intervention).

L'Observatoire – Pour quels types d'action ou de projets les collectivités locales vous sollicitent-elles ?

G. F. - Après avoir mené essentiellement des démarches éducatives que nous désignons comme ateliers d'exploration urbaine et qui ont pour vocation de constituer un socle de culture dialectique commune sur la ville et ses usages, des municipalités nous ont sollicité pour mener des démarches participatives en urbanisme. Notre première action d'envergure s'est faite avec une commune de 20 000 habitants à qui nous avons proposé de concevoir quelque chose de spécifique pour leur territoire en commençant par identifier tout ce qui était déjà latent ou existant en termes de dispositions participatives afin de ne pas monter des dispositifs contradictoires. Cette étude nous a permis d'aboutir ensuite à des préconisations méthodologiques qui permettaient de mettre en place des outils et des ateliers. Depuis, les démarches pour lesquelles on nous sollicite se sont étoffées diversifiées, parfois elles sont très précises, parfois trop, parfois elles sont très ouvertes, elles peuvent aller de l'échelle d'une micro transformation à des questions d'échelle intercommunale. Elles peuvent s'inscrire

“Les collectivités publiques considèrent de plus en plus nos démarches comme des démarches de créativité territoriale, plus que comme des actions de gestion de conflit ou de médiation, ce qui développe l'étendue des possibles.”

dans des problématiques de renouvellement urbain, de développement culturel sur un territoire, de programmation architecturale ou urbaine...

Nous avons plusieurs façons d'être sollicités par un territoire : par une demande urbanistique (c'est-à-dire les services urbanismes des collectivités), soit par une demande d'acteur social, soit par une demande d'acteur culturel mais avec une capacité de levier pour de la transformation spatiale ou politique.

La capacité d'engagement et de prise de risque et d'expérimentation est souvent plus forte et volontariste quand c'est un opérateur culturel qui nous invite que lorsque c'est un commanditaire politique, probablement parce que la culture de la gouvernance est modélisée sur la gestion du risque, des délégations de responsabilités, du contrôle de la décision.

L'inventivité et la réactivité est aussi plus difficile parce qu'il faut convaincre un nombre de relais et de services plus important et désamorcer en permanence des malentendus au sein de l'appareil politique, entre les services. Beaucoup de communes avec qui nous avons travaillé ont longtemps émis des résistances parce qu'elles ont très souvent en tête un type de concertation publique qu'elles connaissent déjà et elles attendent le même résultat. Elles s'accrochaient à

une forme qui est assez éloignée de ce que nous proposons qui est en général plus décalé, bricolé ou poétique. Cependant nous constatons de plus en plus que ces positions sont en train de bouger, certainement pour plusieurs raisons, la vulgarisation et la « démarginalisation » croissante de nos types de pratiques, la sensibilité aux démarches de développement durable, les collectivités publiques considèrent de plus en plus nos démarches comme des démarches de créativité territoriale, plus que comme des actions de gestion de conflit ou de médiation, ce qui développe l'étendue des possibles.

L'Observatoire – Vous avez récemment mis en place un événement intitulé « Lieux possibles - Ville créative et développement désirable », quelle était l'ambition derrière ce projet ? Dans quelle mesure est-ce que cela encourage les habitants à se réapproprier leur rapport au territoire ?

G. F. - On constate aujourd'hui, que la production spatiale des 40 dernières années a produit et continue de produire, dans beaucoup de situations la plupart du temps périphériques, un environnement urbain fade, un paysage ordinaire déceptif qui crée parfois une confusion : assimiler fade et ordinaire. Alors que les gens sont habités par un désir de saveur, de surprise, de bien-être, par une sensibilité au potentiel érotique des lieux, ce qui est souvent réservé

au traitement des centralités, des sites patrimoniaux ou de « l'évidence urbaine » et occasionnellement instrumentalisé dans de l'aménagement événementiel. Or, de manière plus diffuse et plus modeste, on peut distiller quelque chose qui contribue à rendre notre environnement quotidien plus désirable. Au-delà de ce que nous pouvons désigner comme l'habitus des lieux où l'on vit, il s'agit d'interroger ce qui fait un lieu où l'on a envie de rester ou de revenir, dont on transporte la mémoire avec nous, non pas parce que c'est un repère quotidien mais pour certaines qualités qui peuvent être modestes et singulières en même temps. C'est un sujet qui nous intéresse.

Le projet *Lieux possibles* est une démarche concrète de prospective urbaine qui interroge ce que la ville a encore à nous offrir et défend l'idée que l'on pourrait donner plus de place aux pratiques d'urbanisme temporaire. Les pratiques de construction de la ville sont devenues extrêmement rapides, et on sait qu'il y a toujours un décalage entre le temps d'évolution de production de la ville et le temps des usages, leurs modes d'appropriation. Dans les villes, il y a toujours des espaces qui sont en attente, des espaces « gelés », en modification ou dans un usage qui pourrait être questionné. Les pratiques d'urbanisme temporaire proposent une facette complémentaire de la programmation urbaine, pour tester des potentiels d'usage avant de livrer des formes durables. De ce point de vue, on peut dépasser le cadre de la concertation pour faire de l'expérimentation. On peut créer du dynamisme en activant des choses sur un territoire pour vérifier si, effectivement ou non, cela vaut le coup de mettre en œuvre tel projet d'urbanisme, en observant notamment les détournements d'usage qu'en font les habitants. Par exemple, dans une rue de Bordeaux, on avait observé que l'éché des gens installaient des palettes dans la rue qui leur servaient de



© BRUIT DU FRIGO

terrasses. Cela bloquait évidemment la circulation des voitures. L'acte était donc vécu comme transgressif alors qu'on aurait pu ou que l'on pourrait le voir aussi comme un acte créatif. Au lieu de limiter les rapports d'usage des habitants à l'espace public par la réglementation, par l'interdiction ou par la transgression, l'acte de créativité pourrait consister à donner plus de permissivité à ces pratiques d'appropriation de l'espace sans craindre le chaos !

Pour le projet *Lieux Possibles*, nous avons repéré des situations sur lesquelles nous avions envie de travailler. Nous avons aménagé une *dance floor* sur les berges de la Garonne ainsi que des baignoires où les gens pouvaient venir prendre des bains publics et se faire masser ou coiffer, pour tester comment fonctionnerait cet aménagement de l'espace public. C'est de l'éphémère

qui a pour but de provoquer du désir durable. Et l'on a vu que ça fonctionnait, que ça pouvait durer.

Dans le prochain *Lieux Possibles* nous avons retenu cinq sites d'échelles très différentes, allant de l'invisible à l'hyper visible, avec des propositions allant de l'intime, aux pratiques foisonnantes et denses. Aux deux extrêmes, nous souhaitons monter une grande plateforme d'usages urbains (université populaire, *street food*, *co-working spaces*, douches publiques, non stop cinéma...) dans la boule arborée (entre les branches) de grandes allées boisées prises entre deux rames de tramway et mitoyennes d'un espace patrimonial emblématique de Bordeaux la Place des Quinconces. C'est un usage éphémère très visible qui évoque des possibilités d'urbanisme nomade et interroge la façon d'aborder les usages temporaires possibles à déployer sur les futurs

grands sites d'aménagement urbain de l'agglomération. Auparavant nous allons travailler sur un espace inaccessible, situé sur un promontoire de la ville, dans l'idée de créer l'accessibilité à cet espace comme jardin public et de révéler une zone inconnue dans la ville. L'objectif est ici clairement durable. C'est un peu le même scénario que nous avons expérimenté à Bordeaux avec le « Jardin de ta sœur ». Ce projet a débuté suite à une enquête sur ce qui pourrait être désirable pour les gens d'un quartier. Un travail d'expérimentation a été engagé sur un terrain en friche où nous avons créé de toutes pièces un jardin temporaire suite à quoi des personnes du quartier se sont mobilisées pour garder le terrain. Une brèche s'est ouverte avec la ville pour qu'elle concède ce bout de terrain et elle a fait réaliser une étude par l'agence d'urbanisme. Nous avons alors encouragé les habitants à présenter eux aussi des propositions

“Au lieu d’enfermer les rapports d’usage des habitants à l’espace public à de la réglementation, de l’interdiction ou de la transgression, l’acte de créativité pourrait consister à donner plus de permissivité à ces pratiques d’appropriation de l’espace sans craindre le chaos !”



© BRUIT DU FRIGO

et des hypothèses pour réaménager cet espace. Et au final, ils ont eu gain de cause : leur proposition était d'investir l'ensemble du terrain, d'aménager un jardin support de projets, avec un principe de gestion collective, un lieu pour accueillir des résidences artistiques, des modes évolutifs pour accueillir des choses très différentes. La ville a interrompu le processus de promotion immobilière sur lequel elle s'orientait sur ce site et a même préempté des terrains supplémentaires autour pour continuer de déployer ce projet. La démarche a été présentée au Sénat en tant que jardin public de la ville de Bordeaux issu d'une démarche de créativité citoyenne, en gardant le nom que lui avait donné les enfants du quartier « Le jardin de ta sœur »... C'est un noyau de développement urbain qui est né d'une initiative citoyenne.

L'Observatoire – Est-ce que vos actions donnent naissance à des installations pérennes ou à des lieux d'expérimentation durables pour permettre aux habitants de poursuivre ces actions de convivialité urbaine ?

G. B. – Cela arrive de plus en plus. Nous avons mené beaucoup d'actions qui reposent sur la convivialité et sur le principe de gratuité. Souvent nous cherchons à créer des situations d'étrangeté qui perturbent et renouvellent les perceptions et perspectives des personnes. Cela peut avoir des incidences durables. Par exemple, nous proposons à une époque une cartographie des terrains délaissés de la ville et nous emmenions des dizaines de personnes en expédition. Les gens venaient par bouche-à-oreille et se retrouvaient régulièrement

dans ces lieux inattendus et inconnus pour pique-niquer. On a vu des réseaux de sociabilité se construire grâce à ça. Aujourd'hui, en plus de réseaux relationnels, ce sont des micro programmes d'usages et des espaces fabriqués sur une base d'expérimentation éphémère qui semblent s'engager sur une exploitation durable. Nous observons des expériences de ce type et dont nous sommes à l'origine à Bordeaux, à Marseille, à Bourges, à Mérignac, dans des villages...

Entretien avec **Gabi Farage**
Directeur du collectif Bruit du Frigo

Propos recueillis par **Lisa Pignot**
Rédactrice en chef